

### Méditation

En regardant une fois encore les magnifiques aquarelles de David Roberts sur l'Égypte, datant exactement du 17 Janvier 1839, je fus frappé par un détail des plus troublants qui n'avait pas jusque là éveillé mon attention. La vue panoramique qu'il dessina des pyramides de Gizeh englobe celles de Kheops et de Khephren. Rien de très original, si ce n'est qu'au un cinquième de la hauteur environ, tracé sur le flanc des apothèmes, apparait nettement un coloriage plus foncé. Celui-ci part de la base et s'élève bien au dessus de l'orifice d'entrée. Ce détail est répercuté à même hauteur sur la pyramide de Khephren avec une homogénéité de teinte plus foncée cernant le périmètre. La raison immédiate qui se présente à l'esprit est celle d'une marque laissée par des eaux. Je me suis souvenue alors que des auteurs arabes dont Al Biruni, ayant entrepris une visite du site au-delà de l'an mille de notre ère, avaient dans leurs comptes-rendus signalés cette anomalie des tons à une certaine hauteur. Si les pyramides avaient dû être atteintes par un niveau d'eau aussi élevé que celui dont il est fait état, l'idée de Déluge s'impose naturellement. Car jamais aucune des nombreuses inondations du Nil n'auraient pu parvenir aux pieds des pyramides. Par ailleurs, comment se fait-il que si peu d'auteurs ne mentionnent le fait au cours des siècles ? A notre avis, à l'époque de David Roberts ce ton sur ton devait être à peine visible, mais l'œil exercé de l'artiste habitué à distinguer le moindre détail à su en saisir la différence. Roberts ce serait alors plu à souligner la chose de manière plus significative qu'elle ne devait l'être en apparence, mais dans quel but ? Il demeure que ce n'est en rien une invention de l'artiste, et qu'il y a peu d'explication rationnelle qui peut expliquer de telles différences de teintes sur le flanc de deux des pyramides. La troisième Mykérinos n'étant pas apparente sur cette œuvre. D'après nos recherches il y eu au cours des vingt mille dernières années, deux Déluges. Le premier est difficilement datable avec précision, nous le situons entre dix-sept et douze milles ans avant notre ère. Il s'étendit à une échelle planétaire, avec des régions du globe plus ou moins atteintes. Il fut toutefois sans communes mesures avec celui

qui a anéanti les dinosaures il y a 65 millions d'années. Un second Déluge, de moindre importance, concerna la Mésopotamie, la mer noire et une grande partie du bassin méditerranéen dont l'Égypte. Selon certaines études géologiques une date pourrait être avancée, elle se situerait autour de 4500 avant notre ère. Ce serait le fameux déluge biblique (celui de Noé) inspiré par les tablettes cunéiformes sumériennes dont on retrouve des phases de déroulements dans la mythologie. Si les traces signifiées par David Roberts représentent les indices d'un déluge, ce ne peut être que celui décrit par Sumer il y a environs 6500 ans de notre ère. Cette constatation fait naitre bien d'autres questions, auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre, même si nous avons pour option de ne jamais nous réfugier derrière un académisme de convention. Ce dernier Déluge peut très bien avoir joué un rôle dans la plage des dates que nous avançons pour la construction des édifices de Gizeh. N'oublions pas que placée sous inspiration religieuse, la Terre à l'époque de David Roberts n'avait que quelques milliers d'années. C'est peut-être, ce qu'a voulu souligner ce talentueux artiste, à l'aide d'un facétieux petit coup de pinceau ?